

cœurs d'un amour inépuisable pour la glorieuse Reine des anges. Dans le porche principal, comme ailleurs, on retrouve la gracieuse figure de Marie et les grandes scènes de sa vie, depuis l'Annonciation jusqu'au couronnement dans le ciel.

Pénétrons maintenant par la porte royale dans l'intérieur de la basilique. Quel spectacle imposant et harmonieux frappe d'abord le regard ! Nulle part, peut-être, on ne sent une plus profonde impression. Sous ces voûtes colossales, la pensée s'élargit, devient chaste et recueillie : on sent qu'on entre dans une atmosphère de prière et de piété ; l'âme y respire la majesté de Dieu qu'on y adore ; il faut se prosterner, il faut croire, il faut dire comme Jacob : *C'est vraiment ici la maison de Dieu et la porte du ciel.* Aux sentiments de piété et d'admiration qu'inspire la vue de cette cathédrale, vient se joindre le souvenir des faits mémorables dont elle a été le théâtre. Trois papes, presque tous les rois de France, une multitude de cardinaux, d'évêques, de saints et d'illustres personnages, une phalange innombrable de pèlerins de tout âge et de tout pays, y sont venus présenter leurs hommages à la Reine des cieux.

Au milieu de la nef, on voit incrusté dans le pavé, un *labyrinthe ou chemin de Jérusalem*. C'est peut-être le seul que la Révolution ait laissé dans les églises de France. Nos ancêtres appelaient *lieu* cette ligne sinuose de pierres blanchies, parce qu'ils mettaient une heure à la parcourir en récitant les prières et en gagnant les indulgences attachées à cet acte de piété.

Je ne parlerai pas de nouveau de l'admirable clôture du chœur, ni de ce groupe colossal de l'Assomption qui domine le maître-autel, ni des onze chapelles placées autour de l'église ; car il me tarde d'admirer les incomparables vitraux coloriés à travers lesquels les rayons du soleil viennent embellir le sanctuaire de nuances les plus riches et les plus variées.

La vitrerie peinte de la cathédrale de Chartres est